Troisième Année, N° 7. 5 CENTIMES Du 26 OCT. au 1er NOVEMBRE 1889.

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

Un an. . . . . Fr. 5 —
Six mois . . . . . » 2 50
Trois mois . . . . . » 1 25

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les samedis

POUR L'EXTÉRIEUR

Un an. . . . . Fr. 7
Six mois . . . . . » 3
Trois mois . . . . . » 1

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

SOUSCRIPTION
pour l'achat d'une presse

R. et H. à Cette 50 c. — L. à Angers 30 c. — V. et K. à Trélazé 1 fr. — Lyon par L. 5 fr. — V et XIIIe 2 fr. — Un budgétivore 1 fr. — Deux jeunes anarchistes chacun 50 c. — Groupe « La Liberté » 3 fr.—S. 5 fr.— En tout : 18 fr. 30.

SOLIDARITÉ

Maintenant que nous avons reproduit tout ce que l'on nous a envoyé — pour ou contre — sur les questions de solidarité, de l'existence et de la négation des principes, nous devons dire à notre tour quelle est notre manière de penser là-dessus.

Au fond, nous sommes accusés d'une part : « d'être des sentimentalistes, de prêcher l'abnégation de l'individu au profit de la société !! » et d'autre part : « de vouloir exercer une dictature morale sur les consciences ! en cherchant à formuler des principes irréfutables de l'Anarchie ! »

Voilà de bien graves accusations et devant nous faire frémir de terreur à l'approche des châtiments qu'elles doivent infailliblement nous attirer, si elles sont justifiées !

Nous aurions laissé cette discussion de côté et ne nous en serions pas occupé, s'il n'avait été question que de notre manière de concevoir les idées et de les propager, si, derrière cette question de mots, il n'y avait pas une question de fond qui nous paraît devoir faire dévier les idées en tirant des conclusions fausses d'une donnée vraie,

---

S'il y a un journal qui puisse être à l'abri du reproche de sentimentalisme, c'est certes, la *Révolte*. Si nous nous sommes tenus à l'écart de l'agitation faite à grand renfort de redondances et de déclamation, d'appels à la révolte, d'excitation à tels ou tels actes — attitude qui nous a valu le reproche d'être des timides — c'est que, justement, nous considérions cette propagande comme ne relevant que du sentimentalisme pur, ne s'appuyant pas sur la raison et la logique, en ce sens qu'elle ne cherchait qu'à exalter l'imagination de l'individu, ne laissant aucune trace dans son cerveau, une fois l'exaltation passée. Sentimentalistes ! Mais si nos articles ont toujours paru secs et arides, c'est que nous avons toujours cherché à nous appuyer sur la logique, le raisonnement et l'argumentation, au risque de passer pour des doctrinaires et des pions, le lecteur ne trouvant pas cette note émue qui l'empoigne par les sens et l'empêche de raisonner.

Où diable a-t-on pris aussi, que l'on avait prêché l'abnégation de l'individu, au profit de la société ? — N'avons-nous pas toujours dit et crié bien haut : que du jour où on réclamait à l'individu un sacrifice quelconque au nom de cette abstraction : la société, il avait le droit de se révolter contre l'autorité qui voudrait lui imposer ce sacrifice ; que l'intérêt général devait découler de la propre satisfaction des intérêts particuliers ; que du jour où ceux-ci se trouvaient en conflit, c'est que l'organisation sociale était vicieuse, qu'elle ne reposait que sur l'arbitraire et devait disparaître ; la société n'ayant de raison d'être qu'autant qu'elle apportait une plus grande somme de jouissances aux individus qui la composent. Que nos contradicteurs relisent l'article, *De l'Individu dans la Société*, publié dans le n° 14 de la cinquième année du *Révolté* et reproduit dans une de nos dernières brochures et ils verront qu'ils se sont donné bien du mal.... pour rééditer ce que nous écrivions déjà il y a six ans ; qu'ils relisent tout ce que le *Révolté* et la *Révolte* ont pu publier sur cette question et ils verront que nos appréciations n'ont pas varié.

Nous n'avons jamais eu la prétention d'empêcher de vivre à leur guise ceux à qui il plairait de s'isoler, nous ne pouvons empêcher qu'il y ait des imbéciles de tous temps, mais puisque l'on nous parle d'anthropologie, de physiologie, de psychologie et de toute sortes de choses que l'on paraît avoir laissé au logis, il serait bon de savoir si les données du matérialisme scientifique dont on se réclame permettent à l'homme de retourner à l'état isolé, ou lui font, non pas un devoir, mais un besoin de s'associer, en vue de son bien-être personnel, de son seul égoïsme, avec ses semblables pour profiter des avantages qu'il doit en retirer ?

Nous ne ferons pas l'injure à nos contradicteurs de supposer un seul instant qu'ils veulent retourner à l'état isolé, comme au temps où, armé d'un caillou, l'homme vivait misérablement d'une chasse qui devait être bien maigre vu la pauvreté de ses moyens d'attaque et de défense. S'il est sorti de cet état, c'est qu'il s'est associé, et au lieu de s'écrier : ah ! s'ils avaient été égoïstes, les hommes n'auraient renoncé à rien de ce qui leur est dû, notre contradicteur devrait dire, que si les premiers hommes, au lieu d'obéir au sentiment d'égoïsme animal, qui leur faisait opprimer la volonté des plus faibles, en vue de la satisfaction immédiate d'un besoin passager, avaient raisonné la somme de privations que devait leur apporter, par la suite, cette atteinte à la liberté de leur voisin, il n'y auraient pas porté atteinte et auraient vécu en parfaite harmonie. Si l'Autorité et la Propriété ont pu s'implanter, c'est que les hommes ont été égoïstes dans le sens étroit du mot ; qu'ils ont obéi au seul sentiment d'égoïsme irréfléchi qui les empêchait de voir que l'exercice de leur égoïsme gênait l'égoïsme d'autres individus. En un mot que leur égoïsme n'a pas été éclairé, tempéré par la pratique de la solidarité qui vient vous dire de ne pas faire aux autres ce que vous ne voulez pas subir.

Certes, nous sommes les premiers à dire qu'il ne faut pas faire de la société, une entité absorbant tous les droits, mais il ne faudrait pas tomber dans l'excès opposé et créer une autre entité *de l'individu*, entité devant anihiler les droits *des individus*. La terre est peuplée de beaucoup de millions d'individus « qui ont tous les droits sur tout ce qui les entoure, par le fait seul de leur existence ». Or, ces droits doivent-ils entrer en conflit, se combattre, s'opprimer ou s'anihiler mutuellement ; est-ce le droit de la force qui doit régner ou bien doivent-ils s'appuyer l'un l'autre, se fortifier mutuellement par la pratique de cette loi naturelle qui se fait jour ici, la loi de Solidarité, proclamée par certains matérialistes et qu'ils ont trouvée mise en pratique chez les végétaux et certains animaux.

Si l'on admettait cette théorie que les mobiles de l'individu doivent être l'égoïsme pur et simple, ça serait en arriver à dire qu'il doit se lancer dans la mêlée, travailler à acquérir les moyens de se satisfaire sans s'occuper s'il en froisse d'autres à côté. Si ceux qui repoussent la solidarité avaient cet idéal, ça serait en arriver à dire que la révolution future devrait être faite au profit des plus forts, que la société nouvelle doit être un conflit perpétuel entre les individus. S'il en était ainsi, les partisans de l'égoïsme pur et simple n'auraient pas à se réclamer d'une idée d'affranchissement général. Ils ne seraient des révoltés contre la société actuelle, que parce que son organisation capitaliste ne leur permet pas de jouir aussi ; ceci nous donnerait l'explication de ces défections et de ces palinodies d'individus qui, après avoir été les plus ardents, ont lâché soudain les idées pour se ranger du côté des défenseurs de la société actuelle, parce que ceux-ci leur offraient des compensations.

On aura beau faire, la question d'égoïsme pur et simple, vraie tant que l'on ne montre que l'individu seul, devient fausse et inaplicable lorsque l'on met tous les individus en présence : elle se complète par la solidarité qui au fond n'est que de l'égoïsme bien entendu.

Une autre cause de malentendu, c'est que l'on veut réduire la Question sociale à une sorte question de ventre. Nous luttons certainement et avant tout, pour que tous aient à manger à leur faim, mais là ne se bornent pas nos revendications, nous luttons aussi pour que chacun puisse se développer selon ses facultés, et se procurer les satisfactions intellectuelles que lui créent les besoins de son cerveau

Libre à ceux qui ne veulent voir que la question de boulottage, de s'y arrêter s'ils veulent, nous n'y voyons rien à reprendre, nous avons toujours dit que le seul moyen de faire réussir la Révolution était de faire main-basse sur la richesse sociale : d'appeler les déshérités à s'emparer des magasins, de l'outillage, du sol, de s'installer dans les beaux locaux salubres en détruisant les trous où on les force à pourrir aujourd'hui, de détruire les paperasses qui assurent le fonctionnement de la propriété et de l'empêcher ainsi de se reconstituer ; mais de quel droit voudrait-on nous empêcher de viser plus haut et voudrait-on nous arrêter en route !

Que nous importe ce que vous appelez notre sentimentalisme, s'il doit contribuer à nous rendre meilleurs, plus aptes à réaliser cet idéal que nous entrevoyons, nous aider à conquérir une

liberté plus grande en élargissant nos besoins, ne bornant pas nos réclamations à désirer la seule satisfaction de nos besoins physiques, mais voulant aussi acquérir la possibilité de satisfaire nos besoins intellectuels.

Si la question se bornait à une question de ventre, nous pourrions tout aussi bien accepter l'Etat Socialiste qui doit et pourrait nous assurer la satisfaction des besoins physiques. Si nous le repoussons, c'est que nous voulons plus. Et comme nous pensons que l'homme ne peut-être vraiment heureux, que lorsqu'il verra tout le monde heureux autour de lui, voilà pourquoi nous ne nous bornons pas à réclamer l'autonomie complète de l'individu, mais celle de tous les individus disant que celle de l'un ne peut être respectée qu'en respectant celle de tous, par la pratique de la solidarité !

Quant au reproche de vouloir exercer une tyrannie morale, en chercher à préciser les idées, de les développer, de les asseoir sur des arguments irréfutables, de chercher à les condenser en des formules concises et claires ne prêtant le flanc à aucune restriction, aucune compromission, rebelles aux interprétations diverses, nous avouons avoir cette ambition, et cherchons en effet à y arriver, convaincus que nous sommes, que plus il nous sera facile d'expliquer nos idées, mieux se fera notre propagande. Mais nous ne croyons pas que ce soient les anarchistes qui aient à se plaindre de cela, à moins que sous prétexte de ne pas violenter la conscience, il faille éviter de lui fournir des arguments convaincants. En ce cas, ce serait de l'autorité que de faire de la propagande. Bornons-nous à nous contempler le nombril.

SUR LA SOCIABILITÉ

Compagnons de la *Révolte*,

Dans deux de vos derniers numéros, trois articles sont consacrés à la question Egoïsme ou Solidarité.

Dans cette discussion, il y a une affaire de mot et une question plus profonde.

Ceux qui prêchent l'égoïsme, prennent ce mot dans le sens d'individualité, comprenant sous ce terme toutes les qualités bonnes ou mauvaises, solidaires ou « je m'enfoutistes » qui distinguent un homme de son voisin. Je n'ai jamais entendu prêcher que la solidarité soit préjudiciable à l'individu, ou soutenir qu'il soit de son intérêt d'être antisociable.

Nous mettons l'homme à la base de notre conception sociale. Nous voulons affranchir l'individu. Faisons donc appel à son individualité. Qu'elle soit levier de la Révolution prochaine et affirmons que la société future sera sur des bases d'autant plus solides que l'individualité de chacun sera plus libre. Aucun doute à ce sujet.

L'altruisme n'est qu'une manifestation de l'homme, une manière d'être de son individualité, un produit de son égoïsme diront d'autres. Au sens exact du mot, on ne peut donc agir par altruisme.

De même, on ne peut s'élever au-dessus de son individualité, mais une individualité peut très bien être élevée au-dessus de la contemplation de soi-même.

Tous cela est simple comme deux et deux font quatre, tellement simple que cela en est bête. Il suffit de se dire anti-autoritaire pour comprendre qu'on est individualiste.

Sortons donc de cette chicanerie sur les mots.

D'après ce qui précède, il faut rejeter complètement cette théorie de l'un des articles, opposants le Communisme pur à l'Anarchie pure. Si le Communisme était opposé à l'Anarchie, tant pis pour le Communisme. La communauté n'existe que par le fait qu'elle se compose d'individus et en *aucune façon* un quelconque de ses membres ne doit lui sacrifier une parcelle de son individualité.

Le Communisme n'est pas un principe, ce n'est qu'un moyen de vivre ou de satisfaire son individualisme.

La question de fond est celle-ci à mon avis : Dans quel sens évolue notre individualité ?

Cette évolution n'est pas douteuse, physiquement et moralement. C'est une loi de la nature et nous n'y sommes pas soustrait.

Nous pouvons constater le sens de l'évolution morale en étudiant l'homme dans le cours des temps ou l'enfant sous nos yeux.

L'enfant ignore absolument la solidarité, il ne pense qu'à lui-même, il vit aux dépens de ceux qui l'entourent, ses besoins sont purement matériels. Ce n'est que peu à peu par des épreuves plus ou moins dures, qu'il apprend que son intérêt bien entendu est qu'il respecte les autres, qu'il les aide au besoin ; il abandonne le mensonge et la cruauté, il arrive à la phase de réciprocité, puis après d'autres écoles, les besoins moraux allant sans cesse grandissant, il nait à l'amitié.

L'homme développé, qui est arrivé à cette phase de solidarité qu'ont décrit les auteurs des articles publiés, cet homme, dis-je, n'est plus conscient des mobiles qui ont amené son évolution, mais cette évolution n'en est pas moins fondée sur l'égoïsme le plus absolu. Le premier mobile qui nous fasse agir est l'intérêt, plus tard il s'appelle plaisir, mais c'est tout un.

L'Humanité renferme des individus à tous les états de développement ; en général l'homme est sociable et son évolution est dirigé vers *la sociabilité*. L'état d'esprit de chacun est le résultat du milieu ancestral et des influences extérieures qui ont agi sur lui depuis sa naissance. Faire progresser cet état moral est beaucoup plus une question d'évènements et de situations, qu'une question de propagande.

Pour être logique, la propagande doit prouver que l'individu a intérêt à être sociable ; un évènement le fait sentir immédiatement.

Aujourd'hui, la lutte dans la société est opposée à l'évolution vers la solidarité et malgré cela l'homme progresse. Notre premier but est justement de détruire cette société qui nous opprime, et cette Révolution, nous voulons la faire avec l'homme d'aujourd'hui quelqu'imparfaitement évolué qu'il soit. Nous sommes sûrs que cela ira tout seul le lendemain.

Et la vie en société d'hommes arrivés à la phase de sociabilité s'appelle Communisme. Que le nom soit bien ou mal choisi, il importe peu. Que l'on dise harmonie, solidarité d'intérêts, c'est toujours un groupement où il n'y a ni tien, ni mien, ni patron, ni salarié ; une société où l'individu est absolument libre de sa production et de sa consommation.

Résumé : *L'Anarchie*, autrement dit la liberté de l'individu *est le principe. L'individualité* de chacun *évolue vers la sociabilité* et le Communisme n'est que la vie en société d'hommes libres et sociaux.

MOUVEMENT SOCIAL

France

Dans Saône-et-Loire. — L'agitation et les troubles résultant de la grève de Chauffailles, qu'on croyait terminée, viennent de recommencer.

Mercredi, les ouvriers se sont réunis et sont allés en groupes nombreux devant l'usine Chartin, contre les fenêtres de laquelle ils ont jeté des pierres. En outre, une lettre de menaces a été adressée au propriétaire de l'usine ; il y est question de sévices et de dynamite.

Avant-hier matin, les ouvriers des deux usines Migeat et Dumoulin se sont également réunis et devant la même usine, ont manifesté bruyamment et cherché à empêcher d'autres ouvriers de reprendre leur travail aux prix de l'ancien tarif.

« L'effervescence est grande ; deux brigades de gendarmerie sont sur les lieux », ajoute le journal bourgeois auquel nous empruntons ces détails.

Les tisseurs de Charlieu (Loire), sont également en grève. La Chambre syndicale vient de lancer un manifeste pour protester contre les patrons qui n'ont pas tenu leurs promesses et leurs agissements pour désorganiser la chambre syndicale.

***

Lens. — Une grève assez conséquente s'étant déclarée dans le Pas-de-Calais, les compagnons Sébastien Faure et Jahn s'étaient rendus à Lens, centre de la grève, pour répandre au sein de ces masses travailleuses soulevées nos idées de liberté et de justice.

Mais grands sont les obstacles dans les centres où jamais l'idée n'a pénétré ; que ceci nous montre une fois de plus qu'une propagande incessante et énergique s'impose plus que jamais.

Dix mille mineurs environ s'étaient mis en grève. Leurs réclamations, comme toujours, étaient anodines : 50 centimes d'augmentation par jour, comme si cela devait leur apporter la somme de bonheur à laquelle ils ont droit ! Puis de petites questions secondaires telles que : logements gratuits dans les corons pour les veuves, égards envers les vieillards, etc., etc.

Choses qui ne doivent pas se demander à des exploiteurs par ce fait même que les notions les plus élémentaires d'humanité ils les ignorent et que les exploiteurs ne savent pas ce que c'est que d'être humains.

Après ce qui précède, il semblerait aux compagnons les moins éclairés que le terrain était préparé pour une action révolutionnaire, que des hommes venant parler de Justice et de Liberté seraient écoutés et compris, il n'en fut rien.

La grève, comme toujours, avait un meneur (ils ne peuvent pas s'en passer) et ce meneur n'était, comme d'habitude, qu'un châtreur d'énergie, un endormeur plein d'ambition.

Ayant une autorité sans conteste sur la foule, ces gens-là parlent, signent, agissent pour elle et à la fin la foule s'aperçoit, mais trop tard, qu'elle eût mieux fait de faire ses affaires elle-même.

Lorsque, pour la première fois Faure aborda la tribune, il fut ce qu'il est toujours, persuasif, logique et profond. Il fit un saisissant tableau de la situation du pauvre en face du riche, l'un devenant toujours de plus en plus misérable à mesure que l'autre devient de plus en plus riche, il montra que la grève était une cause juste et termina en disant que seules l'énergie, la virilité la feraient triompher. Deux fois coupé par des applaudissements frénétiques de la foule, notre ami était en droit de croire que ce n'était pas la dernière fois qu'il aurait à s'adresser aux mineurs.

Mais Lamendin, l'endormeur, vit sa popularité et sa prochaine candidature en danger, la presse bourgeoise locale, vendue à la compagnie prit peur que sous l'influence des chaudes improvisations de notre ami, les mineurs ne fissent autre chose que des promenades drapeau tricolore en tête ; aussi le lendemain tolle général dans la presse, cabale montée contre notre ami dans la réunion du soir, menaces contre le propriétaire de la salle s'il consentait à nous la louer. Depuis, nous avons dû borner notre propagande à la distribution des journaux ainsi qu'à des causeries avec les houilleurs dans les estaminets.

Aujourd'hui la grève est finie à Lens, elle continue à Lievin, Courrières et Dourges ; mais les mineurs de ces dernières localités commencent à voir que Lamendin a trop ménagé la « chèvre et le chou ».

Puissent-ils comprendre enfin que leur émancipation ne peut sortir que d'eux-mêmes, *d'eux seuls*, que toute délégation, tout chef de file, *n'est qu'un obstacle à la victoire*, qu'enfin par émancipation l'on doit comprendre la liberté pleine et entière de l'individu, la satisfaction intégrale de tous ses besoins, et que tout cela ne sera et ne peut être acquis que par une action énergique et soutenue, une lutte constante contre la propriété individuelle et l'autorité, par leur destruction complète en un mot, par la Révolution sociale.

***

Grenoble. — Maintenant que le Vieux Monde bourgeois craque de toutes parts, que les lois et les institutions ne sont plus prises au sérieux, et que les préjugés commencent à disparaître devant le souffle de la raison et de la logique, les gouvernants comprennent que le sol se lézarde sous leurs pieds, aussi ils sont pris de terreur et frappent sans réflexion à tort et à travers, accélérant ainsi par leur bêtise la marche des événements vers la Révolu-

tron. — Un fait vient de nous prouver cette observation.

Quatre de nos camarades viennent de se voir successivement jeter à la porte de leur atelier pour cause d'anarchie, mis à l'index de toutes les maisons de Grenoble et ainsi forcés de quitter la localité.

Il fallait bien qu'ils sévissent contre le groupe anarchiste qui vient de se former — car ils ont vu que notre propagande n'était pas à l'état de lettre-morte et qu'elle trouvait de l'écho dans les rangs des proscrits du banquet de la vie. — Ils ont voulu jeter la terreur parmi ces travailleurs qui avaient l'audace de rêver un avenir meilleur. Ne craignez rien, bourgeois ! vous ne perdrez rien pour attendre — tous vos points sont comptés — les camarades que vous avez jeté dehors à l'entrée de l'hiver, pourraient bien nous rendre œil pour œil, dent pour dent. Vous avez cru nous intimider avec de pareils procédés, c'est ce qui montre votre bêtise — parce que les luttes du travail contre le capital ne datent pas d'aujourd'hui, et malgré les massacres de Juin 48, de Mai 71, d'Aubin et de la Ricamarie, le socialisme, un instant meurtri, s'est relevé plus fort et plus vigoureux qu'avant. Vous nous avez mis un peu plus de haine au cœur.

Si vous avez cru anéantir notre groupe, vous avez simplement fait erreur, car tous les travailleurs sont indignés et prêts à reprendre la place de leurs camarades.

Nous avons donné une réunion publique et contradictoire à Fontaine, ayant pour ordre du jour : De la nécessité d'une transformation sociale. La salle du préau des écoles était bondée d'un public très sympathique et écoutant avec attention.

Le compagnon Nicolas prend la parole et dit : Nous n'avons pas l'habitude de former de bureau, car nous aimons trop notre liberté et celle de nos camarades pour consentir à nous la faire limiter par un président, nous nous croyons assez grands pour pouvoir causer sans demander la permission à personne. Ensuite il expose le but de la réunion, il en démontre la différence avec les réunions organisées par les mendiants de candidatures.

Le compagnon Mollet prend la parole et expose la terrible situation qui est faite à la classe ouvrière par la rapacité capitaliste et le développement toujours croissant du machinisme, et démontre aussi que la misère n'existe pas qu'en France, mais qu'elle était internationale.

A la sortie nous avons distribué la *Révolte* et l'*Attaque*.

***

Toulon. — Samedi soir, nous avons donné, dans un faubourg, une réunion dans laquelle un de nos amis a développé le sujet suivant : De la situation des travailleurs en face de la nouvelle Chambre. Le mauvais temps avait empêché beaucoup de travailleurs d'y assister, environ 80 citoyens étaient présents.

En quelques mots, notre ami a commencé par démontrer que si le travailleur était dans une si mauvaise situation, il ne le devait qu'à la mauvaise organisation de la société actuelle, et qu'au point de vue économique le travailleur du XIXe siècle était aussi misérable que celui du siècle passé, que pour améliorer sa situation, il devait tourner ses forces vers l'économie sociale.

Puis, passant à l'ordre du jour, en peu de mots, il a montré que les Chambres de députés étaient incapables de pouvoir résoudre les réformes qu'elles avaient promises aux travailleurs.

Prenant une de ces réformes, telle que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il a montré que si la Chambre la votait, la Bourgeoisie payerait plutôt les curés de leurs poches, attendu que ce serait en dernier lieu les travailleurs qui payeraient la réforme, car personne n'ignore qu'un curé représente au moins quarante gendarmes. De nombreux applaudissements ont approuvé le dire de notre ami ; puis, examinant la question de la suppression des octrois, il n'a pas eu de peine à réduire à néant cette réforme.

Après avoir répondu victorieusement aux quelques objections présentées par l'auditoire, parmi lesquelles la question des fainéants, nous avons distribué des journaux invendus qui compléteront les idées que nous répandons et qui sont comprises aujourd'hui par la masse.

***

Villetaneuse. — Dans un tissage où travaillait le compagnon Decamps et où naturellement il faisait de la propagande, ce qui déplut au patron, celui-ci lui chercha noise sous prétexte de défaut à un tissu qui réellement n'existait pas. Le patron voulut lui retenir 2 fr. 50 ; le camarade qui savait n'avoir fait aucun défaut demanda à voir le tissu ; aussitôt le singe s'empresse de dire qu'il est parti. Une dispute s'ensuivit, dans laquelle le compagnon gifla le patron. Aussitôt le caissier et deux autres de ses acolytes accoururent au secours de leur maître, et renversèrent le compagnon Decamps. Le patron croyant triompher, voulut se jeter sur lui, mais déjà il était debout et administra aux quatre coquins une belle volée. En attendant que les affameurs disparaissent, les calotter de temps en temps, ça leur fait du bien.

***

Chateaubernard. — *Laïcisation bourgeoise.* — Nos bons élus viennent de faire un semblant de laïcisation de l'école communale des filles ; ils ont changé le matériel scolaire de local et remplacé la geute cornette par des demoiselles.

Comme à l'ancien local, le Syllabus et toutes les autres absurdités cléricafardes resteront au premier rang parmi les attributions des institutrices laïques.

Le curé grincheux, a refusé l'entrée de sa boîte à bon dieu aux institutrices qui conduisaient aux offices divins, leur troupeau d'agneaux (destinés à devenir moutons, par suite d'une telle instruction).

Il n'en a pas moins fallu pour amener l'intervention de mossieu le maire et de ses argousins et mettre le calotin à sa place.

Voilà bon peuple de France et de Navarre la comédie qu'on joue pour te fermer le bec ; c'est ainsi qu'on a toujours fait, c'est ainsi qu'on fera toujours, c'est par ce procédé qu'on t'accordera, — si jamais on te l'accorde — la séparation de l'Eglise et de l'Etat, quand l'expérience d'un siècle, la science moderne et la philosophie la plus élémentaire nous prouvent qu'il faut noyer l'Eglise et étrangler l'Etat, et remplacer le tout par le Communisme-Libertaire.

Suisse

Lèse-majesté dans le canton de Schwiz. — Près de l'Axenstein, l'escamoteur M. Jacques Iaeggi était venu passer l'été pour donner des représentations aux baigneurs. Une jeune allemande lui présenta un paquet en lui demandant d'en deviner le contenu. Iaeggi répondit de suite : Vive Guillaume II, et ajouta qu'il aurait préféré le vieux Guillaume et l'empereur Frédéric.

Iaeggi fut dénoncé pour crime de lèse-majesté, et appelé en audience devant le tribunal du département.

Qui ne croirait pas à ce fait, peut se faire montrer par M. Iaeggi le papier timbré du tribunal de Schwiz !

Roumanie

Bucharest. — Il y a plus d'un mois que la grève des ouvriers tailleurs s'était déclarée. Mais à cette époque, je me trouvais en province, et les journaux de Bucharest, même ceux qui s'intitulent les plus avancés, ayant omis d'en parler, ce n'est qu'en me rendant dans cette ville que j'en ai appris les détails.

A la suite d'une baisse de salaire — ce qui n'a jamais empêché de vendre les vêtements toujours aussi cher — et à cause de l'irrégularité avec laquelle ces pauvres diables étaient payés, les ouvriers tailleurs en vêtements d'hommes s'étaient mis en grève.

On avait voulu amener des ouvriers de Jassy et de l'étranger, mais ceux-ci s'étant déclarés solidaires des grévistes, on a dû y renoncer.

Aux grévistes, on avait défendu de se réunir ; on avait opéré des arrestations en grand nombre.

Enfin, au bout de plus d'une semaine de résistance, les patrons avaient accordé une augmentation, en moyenne d'un tiers du salaire. Les ouvriers allaient reprendre le travail, lorsque les patrons, voyant le calme rétabli, et croyant impossible le recommencement de la grève, voulurent revenir sur leur parole et ne rien accorder. Les grévistes résistèrent à l'infamie des patrons et ont obtenu gain de cause.

Italie

Nous prenons dans l'*Associazione* la note suivante :

« A la suite des renseignements que nous venons de recevoir, nous avons de graves raisons pour croire que Angelo Azzatti, soi-disant anarchiste, résidant à Genève, n'est autre que le fameux mouchard Terzaghi. Nous pourrions nous tromper ; mais, comme il est certain que tous reçoivent des lettres d'Azzati et que personne ne le connaît personnellement, nous nous croyons autorisés à l'inviter à pourvoir à son honneur et à se faire connaître à des amis d'Italie qui ont connu personnellement Terzaghi.

« Nous ajoutons que puisque Terzaghi pourrait bien faire présenter un autre sous le nom d'Azzati, il faudra que celui qui se présenterait donne les preuves de son identité et prouve par sa caligraphie qu'il est le même qui écrivait sous le nom d'Azzati.

« Le même Azzati-Terzaghi est le correspondant de la policière *Gazetta di Torino* qui bave toujours sur les anarchistes ».

***

La police française fait tout son possible pour empêcher l'apparition de l'*Associazione*. Le second numéro qui vient de paraître, a dû être imprimé à la main.

Nos amis espèrent toutefois de vaincre les difficultés et de continuer à faire enrager les gouvernants français qui se chargeant de faire la police pour Crispi, en paraissant régulièrement.

Portugal

Le mouvement continue, surtout à Porto. Les chapeliers sont toujours en grève, mais en petit nombre. *La Revolução Social* leur suggère, avec raison, la violence, car les bras-croisés meurent de faim.

Les photographes ont voulu aussi se mettre en mouvement pour obtenir le dimanche libre, mais ils ont échoué.

Norwège

Ce serait une erreur de supposer qu'il n'y a pas de mouvement révolutionnaire en Norwège. C'est un pays où la bonne semence a toujours germé dans un excellent terrain.

Après la révolution de 1848, les théories communistes de cette grande époque se répandirent si rapidement, qu'en 1850 toute la Norwège en était agitée, à l'instigation d'un nommé Marcus Thrane, mais les meneurs les plus intelligents et les plus résolus furent jetés en prison et le mouvement se ralentit.

L'immense impulsion donnée par la Commune aux revendications sociales qui ébranlèrent le Vieux Monde eut aussi son contre-coup dans le pays du soleil de minuit. Depuis lors, une propagande très active s'est poursuivie en Norwège. Les social-démocrates y sont nombreux et leur journal habilement rédigé par Care Jeppensen, un des hommes les plus populaires, paraît deux fois par semaine à Christiania et est très répandu.

Il y a deux ans, on ignorait encore en Norwège ce que c'était que l'Anarchie. Maintenant l'Idée a fait son chemin et trouvé des défenseurs. Les hommes du Nord sont remarquablement individualistes, ils préfèrent leur liberté personnelle à tout le reste, et c'est ce qui rend facile la propagande anarchiste. Mais les idées communistes sont neuves pour cette génération, cependant elles commencent à se répandre. L'Anarchie est devenue une force avec laquelle il faut compter ; je ne dis pas que ce soit un parti organisé, faisant de la propagande politique, mais les idées démocratiques des Norvégiens se développent dans le sens anarchiste, c'est-à-dire individualiste et logique.

L'un des initiateurs et des plus fermes défenseurs de l'Anarchie en Norwège fut Henrik Ibsen, le grand poète, le célèbre écrivain, si admiré en Angleterre, lu par toute l'Europe et qu'en Allemagne on compare à Schiller. Oui vraiment Ibsen est anarchiste et parmi les meilleurs. Ses drames révolutionnaires ont été joués sur toutes les scènes de la Norwège, du Danemark, de la Suède, de la Finlande, en Allemagne, en Angleterre et ils pénètrent maintenant en France, opposant les œuvres fécondes de la Liberté aux crimes de l'organisation sociale actuelle.

Un autre écrivain norwégien bien connu, Arne Garborg est aussi anarchiste et a publié d'excellents articles pour défendre cette cause. Du reste, ce n'est pas seulement parmi les hommes éminents, mais aussi bien dans le peuple, que les idées ont pris racine.

Dans une lettre rendue publique, adressée à l'auteur danois Gorg Brandes, Ibsen écrit : Un jour viendra (et il est grand temps) où toutes nos notions actuelles s'en iront en poussière. Nous avons vécu jusqu'à présent des miettes révolutionnaires du siècle dernier et nous les avons mâchées et remâchées. C'en est assez : il nous faut un nouvel aliment et de nouvelles formules. La liberté, l'égalité, la fraternité n'ont plus la même signification qu'au temps de la guillotine, c'est ce que les politiciens ne comprendront jamais, ce qui les rend haïssables. Ils ne veulent que des révolutions partielles, superficielles, à leur profit. Il faut révolutionner l'esprit public.

Ce qu'Ibsen attend de l'avenir, c'est le développement intégral de l'individu sans aucune ingérence

de l'Etat ou de la Société. Dans une autre lettre à Gorg Brandes, il écrit deux mois plus tard : L'Etat est la négation de l'Individu. Par quoi la force de concentration gouvernementale est-elle achetée en Prusse ? Par l'anéantissement de l'Individu. Il faut donc que l'Etat soit aboli. Voilà la Révolution que j'appelle de tous mes vœux. Sapez l'Etat jusqu'en les fondements. Remplacez-le par la liberté individuelle comme base d'une ligue universelle. Voilà une cause pour laquelle il fait bon combattre. Cette idée que l'Etat est l'ennemi de l'individu et de la liberté et doit par conséquent disparaître, est une de celles qu'Ibsen a le plus à cœur.

Ces lettres furent écrites avant la Commune, mais seize ans après, Henrik Iaeger, le biographe d'Ibsen l'entendit soutenir la même thèse avec autant d'énergie et de passion. Les deux derniers drames en sont le développement, ils ont pour titre *Ees Colonnes de la Société* et *La Dame du Lac*. Dans chacune de ses œuvres il met le doigt sur une des pourritures sociales.

Le journal anarchiste *Fedraheimen* est très soigné. Il est édité par Ivar Markeuson et se publie à Tynset où il a fait une propagande énergique, de sorte que tout le monde y est plus ou moins communiste-anarchiste. Ses abonnés sont surtout des paysans aisés, des ouvriers des champs et la population intelligente des villes.

Mon opinion personnelle est que la Norwège ne tardera pas à marcher en tête des autres nations pour la diffusion des idées sociales. Le pays n'est pas grand, sa population ne dépasse pas deux millions d'habitants, mais elle est éprise d'idéal et de radicalisme, et quoique l'Anarchie y soit d'introduction récente, elle n'en a pas moins de nombreux adhérents et admirateurs. Nous serons prêts quand le glorieux jour sera venu. Dans ce but et pour cette cause nous tendons les mains à travers continents et nationalités à tous ceux qui veulent avec nous faire partie de la grande ligue internationale qui fera la Révolution Sociale. (*Freedom*)

Allemagne

Le *Sozialdemokrat*, l'organe des collectivistes allemands, en insérant un article d'un de leurs camarades, qui voudrait voir une entente entre collectivistes et anarchistes, ajoute les considérations suivantes :

« C'est absolument inexact que la lutte entre collectivistes et anarchistes soit une lutte pour l'avenir, et purement pour savoir comment on préparera le sanglier quand il aura été tué. Cela nous laisserait absolument froids. Mais la doctrine anarchiste repose au contraire précisément sur le *présent : dans la chasse contre le sanglier. Et, non seulement les anarchistes prétendent prohiber aux collectivistes l'emploi de certaines armes, mais ils tâchent dans leur guerre de les déranger, et voir même de leur nuire.....*

Il y a des gens qui penchent vers l'anarchisme plus en conséquence de leur tempérament que par la conviction ; des gens, dont la « tactique radicale » (en apparence) des anarchistes convient mieux à leur « sentiment », que celle des collectivistes. Pour nous, faire attention à de telles gens, ce serait mettre notre *conviction* au service de la « *confusion* ».

Ainsi parle le *Sozialdemokrat*.

Nous tenons à répéter au *Sozialdemokrat* que ce n'est pas seulement une question de *tactique* qui nous sépare des collectivistes (français ou allemands) mais bien plus une question de PRINCIPES, d'où découlent nécessairement une tactique et une ligne de conduite différents.

Eux veulent le Volkstaat (un Etat populaire) nous, nous ne voulons plus d'Etat. Par conséquent ils sont parlementaristes, nous, nous sommes antiparlementaristes, et la différence des doctrines nous porte à lutter dans des milieux tout à fait contraires.

Le *Sozialdemokrat* dit ensuite : « Le socialisme (collectiviste) et l'Anarchisme, sont deux doctrines différentes, l'une l'Anarchisme, d'origine *métaphysique* (!), l'autre le Socialisme, d'origine *matérialiste*.

Nous croyons que cette affirmation mérite d'être rectifiée. En effet, qu'y a-t-il de plus matérialiste ou mieux de plus positiviste que l'Anarchisme, lequel en tenant compte de toutes les faiblesses humaines et de toutes les passions et les goûts différents, veut fonder une société dans laquelle toutes les passions et les goûts différents, veut formuler une société dans laquelle toutes ces passions, au lieu de s'entrechoquer constamment, forment un tout harmonieux ?

Et quoi de plus métaphysique, pour ne pas dire illogique, que le Collectivisme, lequel, tout en voulant détruire une société qu'il reconnaît mauvaise, en construit une autre à l'instar de celle-ci, en en conservant les principes d'exclusivisme, d'antagonisme et d'autorité qui est le plus nuisible de tous ?

Les camarades allemands vont sans doute s'emparer de cette occasion pour faire de la propagande, car il paraît que de la Démocratie allemande, ils se désagrègent de temps en temps des éléments qui demandent l'union entre les deux partis, et ce sont justement ceux qui, tout en sentant la lacune des idées collectivistes, ne connaissent pas assez bien l'Anarchie pour s'y rallier.

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

Les anarchistes réunis dimanche 19 octobre, salle Horel, après discussion, déclarent : qu'ils repoussent toute solidarité avec la Chambre syndicale, dite des Hommes de Peine, siégeant à la Bourse du Travail, salle 13, rue Jean-Jacques Rousseau.

Pour le Cercle International :
LUCIEN.

***

Le dernier numéro de l'*Attaque*, parue cette semaine, contient, sous la rubrique « Petite Poste », l'entrefilet suivant :

« Le groupe *Les Solutionnistes* informe son contradicteur que, suivant son désir, il lui a été répondu. Ce groupe ignore si le journal auquel ils ont envoyé leur réponse l'insérera, il ne peut faire plus, ne voulant pas occasionner une polémique entre organes de même nuance ».

Il est évident que le « journal » dont il est question cidessus, est la *Révolte*, puisque c'est dans ses colonnes qu'a eu lieu la discussion entre *Les Solutionnistes*, et son contradicteur. Or, à la *Révolte*, chaque fois que l'on a discuté avec quelqu'un on lui a toujours laissé le droit de réponse et avant que d'insinuer que l'on peut lui refuser ce droit, le « compagnon » Malato, qui est le groupe *Solutionniste*, aurait dû nous faire parvenir sa réponse ; si on lui avait refusé l'insertion, il aurait eu le droit de parler ensuite.

***

Nous recevons du *Cercle International* la communication suivante :

Le compagnons qui ont versé pour le journal *La Sociale* de Martinet, sont prévenus qu'ils peuvent réclamer à son adresse, 22, rue des Martyrs, les sommes qu'ils ont souscrites. Les fonds non réclamés au 30 novembre, seront versés un tiers, aux détenus, un tiers au Cercle International, un tiers à l'achat de la presse.

***

C'est à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône) que les correspondances concernant le compagnon Roudier, doivent être adressées, et non à Châteauroux comme nous l'avons annoncé par erreur dans notre n° 5.

***

La revue mensuelle *L'Humanité*, servira les abonnés de l'Union internationale des Femmes ; ils voudront bien envoyer leur adresse à Louise Michel, secrétaire de rédaction, 95, rue Victor Hugo, à Levallois-Perret (Seine), et au bureau de la *Revue Socialiste*, 8, rue des Martyrs.

***

En vente à la Librairie Internationale, chez Achille Leroy, 37, rue Gracieuse, *La Prise de Possession*, brochure par Louise Michel.

PETITE CORRESPONDANCE

L. à Deville. — A. à Saint-Denis. — C. à Alais. — N. P. à Oak Park. — C. à Rougiers. — C. à Cheptainville — B. à Toulouse. — B. à Toulouse. — B. à Vienne. — G. au Hâvre. — B. à Arrest. — M. à Grenoble. — C. à Ménerville. — Verviers. — M. à Rabastens. — W. à Fressenneville. — P. à Troyes. — V. à Saint-Denis. — F. à Amiens. — B. à Saint-Etienne. — C. à Roubaix. — H. à Cette. — Reçu timbres et mandats.

C. à Nantes. — Bien.

Vanves. — Les brochures ont été envoyées, envoyons à nouveau.

Joannès à Blaisot. — Je suis très étonné de ton silence.

El Socialismo à Cadiz. — Le journal est toujours servis, envoyons le numéro demandé. Nous n'avons plus aucun des manifestes publiés à l'occasion des élections du 22.

Le compagnon Mollet prie les compagnons Luss et Courtois de lui répondre.

Lecious. — Nous n'avons pas de relation avec Basly, ni avec ses amis.

Les camarades de Bordeaux aux camarades ci-dessous : — Soulier à Nimes. — Avez-vous reçu notre lettre la somaine dernière ?

Darnaud à Foix et Weil à Paris. — Aurai le plaisir de vous répondre sous peu. L'excès d'occupations m'a jusqu'à présent empêcher de le faire.

Sébastien Faure. — Serions contents de recevoir une lettre de toi. T'écrirai de mon côté sous peu.

Spartacus Verdier, à Ganges. — Le groupe de Bordeaux désirerait que celui de Ganges entre en correspondance avec lui. Adresse jusqu'à nouvel avis : 4, rue Birly, à Bordeaux.

Groupe de Toulouse. — Indépendamment de ceux adressés à B., nous avons envoyé, en deux plis, un exemplaire de chacune de nos affiches. Les deux plis vous sont-ils parvenus ? Ecrivez-nous.

CONVOCATIONS

Dimanche, Salle Horel, 13, rue Au Maire, de midi à 6 heures du soir.

Cercle international. — En caisse : 34 fr. 40, dont 4 fr. 10 salle Horel et 17 fr. 20 (défense P.) salle Charles. — Dépenses : Jahn 20 fr. 35.

Commission des détenus. — En caisse : 44 fr. 45. — Dépenses : Pini 5 fr. 20 ; Perret 3 fr. 20 ; Vinchon 3 fr. 20 ; (à voir) 3 fr. 20 ; salle Charles 5 fr.

Soirée familiale le dimanche 27 octobre, salle Charles, 2. boulevard Barbès, au profit des détenus

AVIS AUX CAMARADES. — Les idées anarchistes prenant de l'extension de jour en jour, le groupe anarchiste des Ve et XIIIe fait appel aux compagnons qui auraient quelhues livres à donner à la bibliothèque qui est en formation. En outre, beaucoup d'indifférents voulant s'instruire sur les idées, des conférences où on traitera de diverses questions, auront lieu tous les dimanches de 2 à 5 heures à partir du 27 octobre.

Groupe *La Liberté*, tous les samedis, 102, rue d'Avron, à 8 h. 1/2.

Tous les camarades et les lecteurs de la *Révolte* sont invités à assister à la soirée familiale qui aura lieu le dimanche 27 courant, à 7 heures du soir, petite salle de la Brasserie des Champd-Elysées, place Villebœuf à Saint-Etienne.

Ordre du jour de la causerie : Apothéose de la Bourgeoisie et la Foire du Champ de Mars.

RUEIL. — Tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir, réunion du groupe anarchiste, salle Normand, rue de l'Hôtel de Ville, 2. — Lundi 28 octobre, conférence par le comp. Leboucher, suivis de chants et poésies.

On est prier d'être exact.

CHOISY-LE-ROI. — Le groupe d'Etudes sociales se réunira le samedi 26 octobre, à 8 h. 1/2, salle Saint Donat.

Ordre du jour : Des moyens de propagande dans les campagnes ; Organisation d'une conférence publique. — Tous les travailleurs sans distinction sont invités.

AMIENS. — Le groupe *Les Eclaireurs* de Picardie organise une soirée familiale, pour le dimanche 3 novembre, à 5 heures du soir, salle Lévêque, faubourg du Cours, 64, en face de la Hotoie, avec le concours de plusieurs compagnons de la *Jeunesse anarchiste*.

Ordre du jour : Les droits des paysans ; L'insoumis ; Antipatriotisme ; La jeunesse devant la politique.

Les jeunes gents sont spécialement invités. Entrée libre.

VIMEU. — Tous les compagnons de Vimeu sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 27 octobre, à 4 heures du soir, salle Bernard, hôtel de la gare.

Ordre du jour : Entente pour une souscription en faveur de l'achat d'une presse typographique.

LYON. — Les compagnons de Lyon, tout spécialement convoqués le lundi prochain 28 courant, à 8 h. précises du soir, à la salle Marcellin, avenue de Saxe, 105. Questions diverses et urgentes.

CETTE. — Le groupe l'*Egalitaire* convoque tous les anarchistes pour lundi 28 courant, à 8 h. 1/2 du soir, au café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Ordre du jour : Organisation d'une soirée familiale suivie d'une tombola pour l'anniversaire des martyrs de Chicago, le 11 novembre.

VERVIERS. — Cercle l'*Etincelle*, réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir et dimanches, à 4 h.

Dimanche, 3 novembre, à 4 heures du soir, réunion extraordinaire. Les anciens membres du Cercle sont particulièrement invités.

Le Gérant : J. GRAVE.

Paris. — Imprimerie J. GRAVE, 17, rue de l'Ecbiquier.